

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 9 NOVEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur.

## Les Soutanes sous la Mitraille

Nous vivons dans un pays où le respect du prêtre est général, si l'on excepte la petite bande des organistes qui ne croiraient pas passer une bonne journée s'ils n'avaient dévoré, à déjeuné, un peu de prêtre ou de religieuse.

Malheureusement, le même respect n'existait pas dans la France officielle; et au cours de ces dernières années, les sectaires qui fabriquaient les lois avaient trouvé très amusant de forcer les prêtres et les séminaristes, jusqu'alors exemptés, à cause de leur vocation de paix et d'amour, à entrer à la caserne et à endosser l'uniforme du troupière.

On avait pensé, par ce moyen, tarir la source des vocations sacerdotales et miner plus sûrement l'influence de la religion que l'on considérait la seule ennemie.

Dieu qui veille avec un soin jaloux sur ses apôtres, et qui sait tirer le bien du mal, s'est servi de cette loi injuste pour glorifier ses prêtres et les montrer à toute la nation française, qui se laissait trop facilement convaincre par les calomnies sectaires, comme le prototype du Français sacrificiant gaiement sa vie pour son pays et pour le salut de ses frères.

La loi des "Curés sac au dos" que le gouvernement français s'est infligée comme une opprobre est devenue la source de la gloire la plus pure et probablement un des principaux moyens dont Dieu se sera servi pour ramener à Lui le cœur du peuple français.

La service militaire ne fut pas, en temps de paix, un obstacle insurmontable au recrutement sacerdotal, et l'expérience acquise au contact des mille et une misères morales que l'on coudoie dans les chambrées, ont donné à la formation de la nouvelle génération de prêtres français, des précisions qu'un long exercice du ministère leur aurait seulement données dans les circonstances ordinaires.

Au moment solennel de l'appel de la patrie pour repousser l'invasisseur prussien, les prêtres ont été les premiers à accourir sous les drapeaux. On les a vus surmonter tous les obstacles pour rejoindre leurs formations, on a été témoin du spectacle attendrissant de religieux, que la France persécutée avait exilés, accourant verser leur sang pour la France attaquée.

L'heure de l'action était sonnée et c'était l'heure de Dieu. Afin que le prêtre se fasse connaître tel qu'il est dans toutes les circonstances et sous tous les aspects, la Providence permit que ses ministres deviennent aumôniers réguliers, aumôniers volontaires, infirmiers, ambulanciers, brancardiers, soldats, officiers.

Comme on s'était plu à calomnier le prêtre de toutes les manières, Dieu a voulu que la réhabilitation se fasse aussi complète que possible.

Depuis plus de deux ans les prêtres sont à l'œuvre et grâce à leur présence à l'armée, la France se bat à genoux. La vieille foi qui dormait dans le cœur de tous s'est réveillée au contact de l'ardente charité sacerdotale que l'on voit partout.

Les journaux, les citations à l'ordre de l'armée, les propositions pour l'avancement, la légion d'honneur ou la médaille militaire sont remplis, tous les jours, d'éloges éloquentes des vertus héroïques des prêtres sous la mitraille. Ils nous montrent, partout, les prêtres donnant l'exemple de la bravoure, encourageant leurs compagnons par leur attitude et la sérénité de leur maintien, leur apprenant à mourir en adoucissant leurs derniers moments, ne craignant pas de s'exposer cent fois à la mort pour aller porter les secours de leur ministère.

Les récits contenant les faits héroïques du clergé français au feu sont innombrables, et des siècles après la guerre actuelle on en conservera encore la mémoire; mais il fallait que quelques-uns de ces faits glorieux soient réunis en un volume, groupés comme en un faisceau et présentés au monde entier comme un monument impérissable à la gloire du clergé français.

Ce livre a été écrit et combien admirablement par M. René Gaël sous le titre "Les Soutanes sous la mitraille." Dans toutes les pages de ce livre nous voyons le prêtre tel qu'il est, soutenant les courages, enflammant le patriotisme, consolant les misères, soignant les blessures, confessant, bénissant, transportant les blessés sous les balles, célébrant le saint sacrifice sous une pluie d'obus, apportant la sainte communion dans les tranchées de première ligne, mourant, le sourire aux lèvres, ou la main levée dans une dernière abso-

lution.

On sent, dans ce livre, que l'auteur est au fait de ce qu'il écrit, qu'il a vécu les heures angoissantes qu'il décrit, qu'il a été témoin ému des scènes touchantes qu'il met sous nos yeux, qu'il a goûté la joie réconfortante d'un peuple qui revient vers ses prêtres, parce que chez eux il trouve la sainte amitié qui sauve.

Tous ceux qui s'intéressent à la France devraient parcourir ces pages où l'on voit le soldat français photographié dans l'action même, le prêtre subissant l'épreuve avec résignation et avec fierté, accomplissant des prodiges de valeur et de dévouement pour défendre le territoire français, mais surtout pour gagner le cœur de ses frères.

Tous ceux qui liront ce livre pourront y puiser un enseignement. Ils verront, comme dit le général Humbel, dans sa préface, "que la religion est et sera toujours un puissant levier, qu'elle constitue l'appui le plus sûr et le plus efficace du patriotisme, et que, ne fût-ce qu'à ce titre, elle mérite de tenir la place d'honneur dans l'éducation d'une nation."

Toutefois le clergé de France a été admirable, mais dans la guerre actuelle il s'est surpassé dans son sacrifice, car il a été l'instrument de prédilection dont Dieu s'est servi pour faire re fleurir chez cette nation la foi qui en avait fait la fille aînée de l'Eglise.

Le Droit

J.-ALBERT FOISY.

## Que qui est Souhaitable

La vie intime, mais belle et onéreuse, doit avoir la plus large part dans nos dispositions d'ordre domestique. Le meilleur de l'air de la lumière, ce sont les habitants de la maison qui dorment en profitant. C'est nous bien d'en sacrifier la moindre parcelle pour éblouir notre prochain, sottement et sans profit. Un salon n'est pas une pièce indispensable pour qui reçoit peu. Si notre "home" est ce qu'il doit être, il n'aura pas une pièce qui ne soit bien arrangée et montrable; nos amis intimes seront admis partout; pourvu que nos visiteurs trouvent un accueil cordial dans une pièce attrayante peu importe sa dénomination.

Un salon n'est pas indispensable, disons nous; mais ce qui l'est dans tout ménage de plus de deux personnes, c'est une pièce qui existe peu en France, bien qu'elle soit aussi nécessaire qu'en Angleterre, en Allemagne, en Hollande et dans les pays où elle porte le nom de "chambre familiale". C'est dans cette chambre familiale qu'on prend bien souvent les repas, ce n'est pourtant pas la salle à manger telle qu'on la comprend chez nous, avec des chaises Henri II raidies et bien allignées contre les murs, un buffet assorti, et, au milieu, une table que surmonte une inévitable suspension.

Non, la chambre familiale a besoin d'avoir un mobilier plus simple et plus confortable; elle doit être la plus spacieuse des pièces intimes et pouvoir s'ouvrir aux visites d'amis: car il importe que parents et enfants prennent l'habitude de ne pas faire de cette pièce un lieu où les uns et les autres se croient le droit d'apporter le désordre et le bruit.

Dans les grandes villes, et un peu partout d'ailleurs pour ceux qui souffrent d'avoir des loyers chers et une place mesurée, il se pose, concernant la salle à manger, le même problème que pour le salon.

Doit-on sacrifier une pièce pour les quelques heures que l'on passe à table? Non-certainement, quand cela amène la moindre gêne. Alors, si nous faisons de la salle à manger une chambre à deux fins, où l'on se tiendra toute la journée, ou

bien qui sera la chambre de jeu des enfants, ne prenons pas un mobilier défini, surtout pas celui de la salle à manger conventionnelle qui est le plus inconfortable du monde. Car un mobilier de salle à manger proprement dit n'est pas indispensable qu'un mobilier "lit de salon".

Nous le répétons, il ne faut faire à la représentation que les sacrifices qui ne doivent, en aucun cas, léser les droits de la famille et en gêner l'épanouissement. On n'est tenu d'avoir une salle à manger uniquement affectée aux repas que dans une nombreuse famille, ou si l'on reçoit beaucoup; le service dans les deux cas occupant cette pièce longuement. C'est quand on s'installe qu'il faudrait songer à cela. Mais, au moment qui serait opportun, la question ne se pose même pas à l'esprit et l'on vit généralement pendant des années, toute la vie parfois, sans même seulement comprendre pourquoi.

## A-t-elle le sac...?

(Suite de la deuxième page.)

— Dix fois, je vous ai regardé pendant que vous parliez. Dix fois j'ai eu sur les lèvres la parole qui me tourmentait: "Pourquoi ne prenez-vous pas cette jeune fille pour vous?"

— Mais j'étais sûr de la réponse... Vous m'auriez fixé avec ahurissement. Elle n'avait que 20,000 francs, il vous en fallait 50,000 ! Et, pas même un instant, vous n'avez songé à elle, la pauvre !

— Et vous avez préféré une jeune fille de 50,000, qui possédait, en plus, de rudes petites dents, capable de croquer sa dot, et la vôtre encore pardessus le marché !

— Alors, de quoi vous plaiguez-vous ?  
— Quelle n'ait pas les vertus simples et domestiques de la femme forte de l'Evangile ?  
— Mais ce que la femme de l'Evangile vous différait le jour de votre contrat !

— Et notez que je ne nie pas un instant l'importance de la dot.  
— Je ne nie pas qu'un homme, sur le point de fonder une famille, ait le droit de regarder dans son portefeuille pour voir s'il en a le moyen. Et pourtant, le peuple réserve de la vie des nations, à très souvent, à cet égard un superbe

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.  
Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.  
une fois par semaine.

## A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

geste d'abandon à la Providence. Je ne nie pas que si la dot de 50,000 francs s'ajoute à tout un ensemble de qualités, l'homme soucieux de l'avenir, est très fondé à choisir le parti le plus avantageux.

Je ne nie pas que l'héritier d'un certain nom, d'une certaine race, ne puisse prendre ses précautions pour s'affranchir des préoccupations matérielles où peut sombrer parfois l'idéal d'une vie appelée à évoluer dans la classe dirigeante.

Mais je dis qu'elle est abominable, la coutume qui fait de la question de "sac" la question première, primordiale presque unique, la coutume qui fait passer avant la similitude de penser religieux, avant l'égalité d'éducation, avant les qualités de l'intelligence et du cœur.

Je dis qu'elle est antisociale, anti-française, la coutume qui aboutit à interdire la fondation d'un foyer aux trois-cinquièmes des jeunes filles de la bourgeoisie et de l'aristocratie, faites pour le mariage, et qui verront vieillir, sous leurs yeux attristés, et en leur logis solitaire, un capital immense d'amour, sur lequel Dieu et la Patrie comptaient pour les sourires et les bécotements de l'avenir !

Aussi... non !... Je ne me sens pas de goût pour vous plaindre. Au contraire !

Criez... Geignez sur tous les toits que votre femme vous coûte les yeux de la tête. Puisse-t-elle même vous coûter tellement cher que vous deveniez un exemple fameux !

Et alors les jeunes gens comprendront peut-être que certaines dots reviennent si cher qu'il vaut mieux laisser la femme se mettre sur la paille toute seule. Pour vous il est trop tard. Tachez de réaliser ce huitième travail d'Hercule, qui consiste à convertir une femme coquette.

En attendant, je serre affectueusement vos mains rapées en vous souhaitant bon courage, car la crise ne fait que commencer.

...Vous verrez cela dans une dizaine d'années... "Exoriatore" !... Tout se paye, même quelquefois à dot !...  
Pierre l'ERMITE.

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47  
**MAX. D. CORMIER**  
R. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
— Médecin spécialiste —  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau : 151 rue Lafontaine  
FRANCOVILLE, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National " 519  
Heures de Bureau :  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir : 7 à 8 P.M.

Casier Postal " " Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

## A. Public

J'informe le public que je représente la maison

**Gault Are Metal Co.**  
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.  
J'achete aussi la tôle que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.  
**JOS. J. MARTIN**  
St-Jacques, N. B.  
18-16

## NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'éclairatillons à la disposition des voyageurs.

**Mme W. F. BOURGOIN**  
Edmundston, N. B.

## Dr W. J. Daigle

DENTISTE  
Martin "Bloc" Van Buren, Me  
Je serai à Madawaska chez Regis Daigle, tous les lundis au vendredi de chaque mois.

Edmundston, N. B.

## PIO H. LAPORTE

Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

## J. A. GUY, M. D.

Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.  
Téléphone, 18

## J. A. RATTE

Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

## A. M. CHAMBERLAND

R. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau : Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

## My Business

If a fellow loves a girl,  
That's his business;  
If a girl loves a fellow,  
That's her business;  
If they both love each other  
That's their business;  
But—if they marry,  
They need life insurance—  
And that's my business.

## A. P. LABBIE,

Manager.  
Union Mutual Life Insurance, Co.  
Résidence : St. Léonard, N. B.  
Agency : Van Buren, Maine.